

maison Saint-Antoine. Une assistance nombreuse de bienfaiteurs et amis se joignait à la Communauté. Puis tous les malades, réunis sur la terrasse, qu'on avait enguirlandée de verdure et de drapeaux, prirent part à un goûter digne de saint Antoine, qui l'avait préparé par l'entremise des charitables dames du village. Chacun eut large part des gâteries de l'aimable Saint, et les généreuses bienfaitrices furent amplement payées en voyant la joie, le bonheur qu'elles procuraient à ces pauvres enfants du bon Dieu, bonheur que partageaient de plein cœur toutes les religieuses. Bref, le bon saint Antoine dut être content de sa fête de 1907, à l'Hospice Sainte-Anne de la Baie Saint-Paul.

Cette œuvre du soin des malades : idiots, épileptiques, gâteux, infirmes de toutes manières, des deux sexes, depuis l'enfant le plus jeune jusqu'au vieillard, prend de jour en jour une extension plus grande. Les demandes d'admission sont tellement nombreuses, que la population de l'Hospice, qui est de 230 personnes, serait doublée, si le local répondait aux besoins du moment.

Une maison de 45 pieds par 75, à trois étages, qui vient d'être terminée, est déjà plus que remplie. Agréablement située, ayant vue sur le fleuve, cette construction pourvue de toutes les améliorations modernes, peut offrir aux pauvres malades tout le confort possible. On a placé à chaque étage des hausses de 50 à 60 pieds de long, pouvant fonctionner promptement en cas d'incendie. Un corridor très bien éclairé, fermé par un coupe-feu, relie cette maison au couvent ; ainsi les malades n'ont que quelques pas à faire pour se rendre à la chapelle.

Plusieurs sont très pieux et fervents Tertiaires ; l'enseignement religieux qu'ils reçoivent, la confession et la communion fréquentes, contribuent beaucoup au bonheur de ces pauvres malades. Chaque année, nous avons le plaisir de voir quelques-uns des jeunes enfants s'approcher pour la première fois de la Table-Sainte.

Le travail est aussi pour eux une autre source de joie. Ils sont heureux d'aider les Sœurs dans leurs travaux et de recevoir en retour quelques marques de confiance. Pas n'est besoin de punitions : tous, sous la surveillance immédiate des religieuses, sont traités avec beaucoup de douceur et sont employés, les hommes aux travaux des champs, les femmes aux ménages, à la couture, au filage, etc.

Bref, il suffit de voir tout notre monde pour constater que le bonheur règne dans la maison et bien des gens favorisés de toutes sortes de biens sont loin d'être heureux autant que nos pauvres du bon Dieu. Que saint François, le père des pauvres, nous aide à leur faire toujours le même bien !

*Communiqué.*